



## Les projets 2019

### SANTÉ

#### Accès à l'eau potable et à l'assainissement pour des villages

**Lieu :** commune de Bafang (province de l'Ouest), Cameroun

##### Contexte

Au Cameroun, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement reste très inégalement réparti entre les grandes villes, correctement desservies, et les campagnes : 70 % d'entre elles sont sous-équipées.

Le groupement de villages de Fondjomekwet, qui réunit onze quartiers et s'étend sur 32 km<sup>2</sup>, a alors souhaité se doter d'un réseau d'eau potable afin d'alimenter les deux centres de santé, les écoles et lycées du village ; cela permettrait également de supprimer les corvées d'eau pour les femmes et les enfants.

En amont, afin d'assurer le succès du projet, *Aquassistance* a formé un comité de gestion de l'eau, tout en sensibilisant les ménages à l'intérêt de cotiser chaque mois pour avoir accès à ce service, plutôt que de continuer à puiser de l'eau gratuite mais viciée. De gros travaux sont prévus : un forage équipé d'un pompage électrique, trois puits artisanaux, un réservoir, 25 bornes fontaines et 18 km de réseaux.

15 000 habitants bénéficiaires sont concernés directement, qui réaliseront eux-mêmes les tranchées et les travaux de fondation. Dans la foulée sera créé un véritable service de l'eau qui soutiendra le comité de gestion existant, formera le personnel technique et assurera un accompagnement pendant cinq ans. A terme, le réseau d'eau permettra aux femmes de pratiquer du maraîchage et ainsi d'avoir des revenus complémentaires pour leurs familles.

##### Objectifs

Améliorer les conditions de vie des villageois

Renforcer l'hygiène en facilitant l'accès à l'eau potable

Affirmer les compétences du comité de gestion de l'eau

##### Nature de l'investissement

Création d'un forage avec pompage électrique

Création de 3 puits artisanaux (pompes à motricité humaine)

Construction d'un réservoir de 150 m<sup>3</sup> ; Restauration de l'alimentation électrique du réseau

Création /restauration de 25 bornes fontaines + 18 km de réseaux d'eau

**Montant accordé :** 20 000 € sur un budget de 410 000 €

**Association partenaire :** *Aquassistance*

## De la pisciculture contre la malnutrition

**Lieu** : village de Niamakouna, commune de Blendio, Sud Mali

### Contexte

La production halieutique stagne en Afrique depuis une dizaine d'années - notamment en raison de la pollution des cours d'eau - et l'aquaculture est balbutiante, alors que la demande en poisson augmente. Parallèlement le sud du Mali souffre de malnutrition à cause de la monoculture (coton et céréales). A Niamakouna, les 12 000 habitants, et surtout les enfants, manquent de protéines tandis que la demande en poisson atteint plus de deux tonnes par an.

Ce sont les femmes, regroupées en coopérative maraîchère, qui ont pensé à la pisciculture. L'activité permettrait de réduire les carences alimentaires et apporterait des fertilisants naturels aux cultures, grâce à l'eau issue du renouvellement des bassins piscicoles. Mais comme on refuse à ces femmes l'accès aux prêts bancaires, elles ont sollicité *Arcade*, partenaire de la commune depuis 2002 sur des projets de maraîchage, pour les accompagner : construction d'un bassin compartimenté, de latrines et de composteurs pour transformer les déchets du jardin et fertiliser l'eau des bassins, formation aux techniques piscicoles et de renouvellement de l'eau... Les 115 agricultrices et leurs familles profiteront directement des retombées économiques du projet ; et les 1 350 villageois de Niamakouna pourront s'approvisionner en poisson toute l'année, tout comme les habitants de la commune de Blendio.

### Objectifs

Lutter contre la malnutrition en diversifiant l'alimentation

Aider les femmes à devenir entrepreneures

Améliorer la fertilité des sols et préserver les ressources

### Nature de l'investissement

Création d'un bassin piscicole

Construction d'un magasin en banco stabilisé

Construction de deux latrines en béton avec fosse étanche

Réalisation de trois composteurs en béton

**Montant accordé** : 12 100 € sur un budget de 23 722 €

**Association partenaire** : *Arcade*

## Construction de latrines et de forages pour des écoles villageoises

**Lieu** : district de Preah Net Preah, province de Banteay Meanchey, Nord-Ouest du Cambodge

### Contexte

Les vingt années de guerre subies sous la férule du gouvernement Khmer Rouge laissent encore des traces parmi la population cambodgienne. De nombreuses familles qui, fuyant les conflits, s'étaient réfugiées dans le nord-ouest du pays près de la frontière avec la Thaïlande, vivent encore dans un profond dénuement au sein de villages reculés, sans accès à l'eau propre ni à l'électricité. Aujourd'hui encore, 75% de la population rurale est privée d'eau potable.

Soutenu par *Codegaz*, qui a déjà mené des chantiers similaires dans la région, le projet vise cinq villages particulièrement démunis. Deux écoles primaires seront équipées d'un réseau d'eau potable, qui profitera à 530 écoliers et écolières et à leurs familles, et dont l'entretien sera assuré par certains parents d'élèves, formés via des comités d'eau créés *ad hoc*. De plus, 54 latrines seront construites et partagées par 108 familles. A noter que celles-ci, malgré leurs très faibles revenus, s'engagent à participer de façon significative au prix de réalisation de ces latrines (près d'un tiers du prix). Les résultats attendus ? Une forte baisse des taux de mortalité infantile et de morbidité et une meilleure santé pour les habitants. Ce qui, par ricochet, stimulera la vitalité de la micro-économie locale, basée sur l'élevage et le maraîchage, et apportera un frein à l'exode rural.

### Objectifs

Améliorer l'hygiène et la santé

Baisser le taux de mortalité infantile

Dynamiser l'activité économique locale

Freiner l'exode rural

### Nature de l'investissement

Réalisation de 2 forages profonds équipés de pompes à main

Achat de bio-filtres à sable fabriqués localement

Construction de 54 latrines familiales de type bi-fosses

**Montant accordé** : 20 000 € sur un budget de 38 037 €

**Association partenaire** : *Codegaz*

## De l'eau potable pour huit écoles de villages pauvres

**Lieu** : villages du township de Kalewa, région de Sagaing, Nord-Ouest de la Birmanie

### Contexte

La moitié de la population birmane survit en dessous du seuil de pauvreté. L'accès à l'eau potable représente un défi majeur pour le pays, qui demeure aujourd'hui un des plus pauvres d'Asie. Autour de la ville de Kalewa, baignée par un climat tropical, la pénurie en eau potable est criante : isolés, accessibles uniquement par bateau ou par des pistes en mauvais état, les villages ne sont alimentés ni en électricité, ni en eau potable. Les villageois n'ont alors d'autre choix que de boire l'eau des marigots ou des rivières polluées par les mines de charbon et le mercure des chercheurs d'or. Quant à l'eau des puits creusés à la main dans les cours d'école, les analyses bactériologiques ont révélé qu'elle était impropre à la consommation.

Sollicitée par les autorités locales et les chefs de village, *Echanges Birmanie* propose d'installer dans huit villages particulièrement démunis des purificateurs d'eau solaires, avec filtre charbon et UV, faciles d'entretien. Les habitants vont participer collectivement au forage des puits et aux travaux de terrassement dans les écoles des villages ciblés. 1 420 élèves et ensuite 8 500 habitants, qui viendront puiser l'eau dans les écoles, vont ainsi bénéficier d'une eau potable et sûre. La maintenance sera assurée par des ouvriers locaux qui seront formés, et les populations suivront une sensibilisation aux règles d'hygiène.

### Objectifs

Améliorer la santé des habitants

Diminuer la mortalité infantile

Sensibiliser à l'hygiène

### Nature de l'investissement

Forage des puits dans les écoles

Transport des matériaux

Installation de purificateurs solaires avec filtres UV

**Montant accordé** : 19 000 € sur un budget de 51 417 €

**Association partenaire** : *Échanges Birmanie*

## Construction et réhabilitation de blocs sanitaires dans huit écoles publiques

**Lieu** : ville de Nouadhibou, Nord-Ouest de la Mauritanie

### Contexte

35 % des écoles mauritaniennes ne possède pas de blocs sanitaires, une proportion qui augmente encore en milieu périurbain. A Nouadhibou, capitale économique du pays qui compte quelque 100 000 habitants, les équipements sont soit insuffisants pour le nombre d'élèves, soit trop vétustes. Ce manque d'infrastructures provoque des maladies auxquelles les enfants sont très sensibles. Il constitue également un obstacle majeur à la fréquentation des établissements scolaires, surtout pour les filles.

Le projet, mené par *Hamap Humanitaire* en coordination avec des ONG locales, porte sur des écoles publiques, qui accueillent des enfants issus de classes sociales modestes et vivant dans une grande précarité. Le projet est aussi simple que prioritaire. Il s'agit dans un premier temps de construire seize blocs sanitaires dans quatre écoles qui en étaient jusque-là dépourvus, puis de réhabiliter huit blocs dans quatre autres écoles, soit 96 toilettes au total. 5 380 enfants et 120 enseignants sont concernés. Ce chantier sera complété par des ateliers de sensibilisation envers les élèves et les professeurs, et chaque établissement concerné formera un comité de santé scolaire, composé d'élèves et de personnel éducatif. Un comité de gestion et d'entretien des infrastructures sera également créé, afin d'assurer la pérennité des installations.

### Objectifs

Améliorer l'assainissement dans les écoles

Favoriser l'accès à l'éducation pour les enfants

Réduire les risques sanitaires pour les enfants

### Nature de l'investissement

Construction de 16 blocs sanitaires en béton (latrines sèches + lave-main)

Réhabilitation de 8 blocs sanitaires

**Montant accordé** : 14 875 € sur un budget de 96 172 €

**Association partenaire** : *Hamap Humanitaire*

## Création d'une plateforme solaire multiservices

**Lieu** : village d'Arafat, sud-est de Nouakchott, Mauritanie

### Contexte

La Mauritanie dispose d'un ensoleillement exceptionnel et inexploité. Mais ce climat rend difficile le quotidien des habitants des petites villes et zones rurales qui, souvent privés de réseau électrique, peinent à conserver les aliments et denrées essentielles. Le village d'Arafat et ses 5 200 habitants ont alors décidé, sous l'impulsion des commerçants, de se doter d'une plateforme solaire multiservices : une chambre froide et trois congélateurs solaires seront installés près du marché et du dispensaire, afin de conserver les denrées alimentaires fraîches et les médicaments - la température extérieure grimpe jusqu'à 45 degrés... Grâce aux batteries solaires, les habitants pourront utiliser des services complémentaires type moulin à farine ou poste à soudure. Le tout moyennant une redevance modeste.

*Jardins d'Espoir*, qui intervient uniquement en Mauritanie depuis plus de quinze ans, va mener le projet, à la demande de l'association locale unissant commerçants et villageois au sein d'une gestion collective.

Les atouts de cette plateforme ? Ils sont nombreux. La redevance reste moins onéreuse que l'achat de pains de glace, les pertes de nourriture et de médicaments vont cesser. Les batteries solaires diminuent le coût de l'énergie, la gestion collective entretient le lien social. Et l'activité économique de la région va se maintenir, voire se développer.

### Objectifs

Améliorer l'hygiène alimentaire

Augmenter les revenus des habitants

Diversifier l'alimentation

Lutter contre l'exode rural

### Nature de l'investissement

Construction d'un bâtiment de 50 m<sup>2</sup>

Equipement d'une chambre froide

Installation d'un champ photovoltaïque (16 KWc) et de 24 batteries solaires

Equipements divers (moulin à farine, poste à soudure, etc.)

**Montant accordé** : 16 000 € sur un budget global de 93 700 €

**Association partenaire** : *Jardins d'Espoir*

## ÉDUCATION

### Construction d'un collège-lycée dans un quartier défavorisé

**Lieu :** quartier de Kilwin-Marcoussi à Ouagadougou, Burkina Faso

#### Contexte

63 % des élèves burkinabés achèvent leur scolarisation en primaire mais peu nombreux sont ceux à accéder au cycle secondaire, même les citadins. Au nord de Ouagadougou, dans le quartier de Kilwin-Marcoussi récemment créé et fort de 100 000 habitants, de nombreuses familles rurales et pauvres se sont installées et font de l'éducation de leurs enfants une priorité. Si de nombreuses écoles primaires y ont vu le jour, il manque des établissements secondaires.

Les parents des 340 élèves d'une école primaire dirigée par la congrégation religieuse des sœurs de Sainte-Marie, ont alors demandé à cette dernière, soutenue par *Alfred Diban* depuis plusieurs années, de construire un collège-lycée pour leurs enfants. Ils participeront aux frais de scolarité en fonction de leurs revenus. L'établissement, qui sera équipé de blocs sanitaires et d'une cuisine collective, aura la capacité nécessaire pour accueillir tous les enfants des écoles primaires environnantes, sans distinction, le quartier étant caractérisé par un fort brassage ethnique et religieux. Seule condition requise : réussir le test de niveau obligatoire pour passer en 6<sup>e</sup>. Les sœurs de Sainte-Marie comptent bien que les futurs collégiens et lycéens obtiennent des résultats aux examens aussi élevés que dans les autres établissements qu'elles dirigent, soit un taux de réussite entre 80 % et 100 %.

#### Objectifs

Permettre aux enfants du primaire de poursuivre leur scolarité dans le quartier

Offrir aux élèves un enseignement de qualité

#### Nature de l'investissement

Construction d'un bâtiment de 532 m<sup>2</sup> avec 4 salles de classe

Achat de matériaux pour gros œuvre (électricité, plomberie, menuiserie, peinture, etc.)

**Montant accordé :** 20 000 € sur un budget de 106 574 €

**Association partenaire :** *Alfred Diban*

## Construction de deux salles de classe pour une école maternelle

**Lieu** : village de Donexay, province d'Oudomxay, Nord Laos

### Contexte

Le Laos est l'un des pays les plus pauvres de l'Asie du sud-est : plus de 23% de la population y vit encore sous le seuil de pauvreté. Les villages du Nord Laos souffrent particulièrement de dénuement et d'isolement, ce qui pénalise leur accès aux besoins vitaux, notamment à l'éducation. Afin de favoriser la scolarisation des enfants et de lutter contre le décrochage, *Enfants d'Asie* a noué un partenariat de longue date avec le ministère de l'Éducation laotien et soutient ainsi douze écoles dans douze villages de la province d'Oudomxay. Plus de 6 000 enfants suivent la scolarité de ces établissements.

Le projet concerne l'école maternelle de Donexay ; celle-ci accueille actuellement 150 élèves du village et d'autres alentours, élèves qui sont répartis dans trois salles de classe. Un sureffectif qui ne facilite pas le travail des enseignants, alors que de nombreux enfants accusent des retards scolaires et ont besoin d'un suivi individuel. A la demande de la directrice accompagnée par les familles, deux salles de classe vont être construites, ce qui va améliorer l'assiduité des élèves et leur apprentissage. Une entreprise locale va assurer les travaux, tandis que le mobilier et le matériel seront également achetés auprès de fournisseurs locaux.

### Objectifs

Diminuer le ratio d'enfants par classe pour améliorer l'apprentissage

Assurer un enseignement de qualité

Lutter contre le décrochage scolaire

### Nature de l'investissement

Achat de matériel pour la construction de deux salles de classe

Construction de sanitaires

Achat de mobilier et fournitures scolaires

**Montant accordé** : 15 000 € sur un budget de 26 354 €

**Association partenaire** : *Enfants d'Asie*



## Un soutien éducatif pour les enfants de familles intouchables

**Lieu** : villages du district d'Udupi, Etat du Karnataka, Inde du Sud

### Contexte

Les Intouchables, Dalits, représentant 15% de la population indienne. Depuis l'abolition officielle des castes, les enfants Dalits peuvent suivre l'école publique mais continuent à subir de telles discriminations que de nombreuses familles, notamment les plus rurales, préfèrent les garder pour les travaux des champs. Dans le district d'Udupi, les trois tribus d'intouchables vivent de la terre ou de menus travaux dans des conditions très précaires.

Afin de donner à ces enfants les moyens de dépasser leur condition, *Ghandi Education* s'appuie depuis une dizaine d'années sur une dynamique association locale pour mener un projet à deux volets : offrir après l'école un soutien scolaire aux enfants et leur proposer durant le temps scolaire un programme d'éveil aux matières scientifiques, très prisées dans le parcours éducatif indien. Deux centres vont ainsi être créés dans deux villages tribaux, avec l'objectif premier de procurer un niveau d'Anglais suffisant aux enfants, indispensable pour mener des études supérieures; tandis qu'un apprentissage aux sciences (physique, chimie, biologie, astronomie) leur sera dispensé grâce à un laboratoire ambulant qui se déplacera au sein d'une dizaine d'écoles. 470 enfants sont concernés par ce programme, qui ne peut fonctionner qu'avec l'accord des parents. Ceux-ci ont été sensibilisés et en comprennent bien tout l'intérêt.

### Objectifs

Sensibiliser davantage d'enfants

Améliorer le niveau scolaire de ces enfants

Favoriser l'accès à des études supérieures

### Nature de l'investissement

Aménagement des locaux (électricité, eau, sanitaires)

Achat de mobilier et matériel scolaire

Achat de matériel scientifique

Achat d'un véhicule d'occasion (transport du matériel)

**Montant accordé** : 8 000 € sur un budget de 12 000 €

**Association partenaire** : *Ghandi Éducation*

## Aménagement d'un foyer pour étudiants

**Lieu :** quartier de Barogo à Ouagadougou, Burkina Faso

### Contexte

Au Burkina Faso, un des pays les plus déshérités de la planète, l'éducation primaire est obligatoire mais très peu suivie dans les faits. Et rares sont les jeunes à accéder aux études supérieures - le pays compte seulement 4 universités publiques. Le taux d'alphabétisation des plus de 15 ans stagne ainsi à 30 %.

*Cap Études* s'est alors fixé pour mission d'aider de jeunes étudiants venant de villages de brousse à suivre des études secondaires. Un foyer d'accueil a été construit dans le quartier des universités, à l'est de la capitale, pour accueillir une vingtaine de jeunes, auxquels l'association apporte un soutien financier indispensable : frais de scolarité et de cantine, achat de fournitures et de tenues, de lampes solaires, de vélos pour les trajets à l'université... Sans oublier une compensation financière donnée aux familles qui ont accepté de laisser partir les enfants, se privant ainsi d'un revenu complémentaire vital. L'étape suivante consiste à équiper ce foyer afin que les étudiants y soient logés et y travaillent dans de bonnes conditions : achat de lits, de tables de travail, de meubles de rangement, équipement d'une cuisine collective. L'électrification solaire du bâtiment est également prévue, via des panneaux solaires qui seront installés sur le toit.

### Objectifs

Permettre à de jeunes ruraux de suivre des études supérieures

Offrir un logement décent aux étudiants

### Nature de l'investissement

Achat de mobilier (lits, tables et chaises de travail)

Équipement d'une cuisine collective

Installation électrique (panneaux solaires et batteries)

**Montant accordé : 8 600 €** sur un budget de 10 600 €

**Association partenaire :** *Cap Études*

## **Construction de maisons parasismiques durables**

**Lieu** : village de Basa-Rapcha, région de Solu Khumbu (au pied de l'Everest), Est du Népal

### **Contexte**

Le séisme de 2015 a laissé des traces visibles encore aujourd'hui dans le pays puisque la reconstruction est loin d'être achevée : de nombreuses familles pauvres vivent encore sous des bâches ou des abris de fortune. Les 3 000 habitants du village de Basa-Rachpa ont alors décidé d'aider quinze foyers parmi les plus démunis (sans terre, sans ressources, handicapés) à bénéficier d'une reconstruction parasismique. *Anuvam*, présente depuis plus de vingt ans auprès des habitants, a apporté ses compétences (architecture, techniques du bâtiment). Le principe choisi privilégie la construction durable et locale : pas de ciment ni de béton armé mais des matériaux locaux et des techniques traditionnelles améliorées. Les murs en pierre sont coupés par des poutres de bois assurant l'élasticité de la maison, une charpente parasismique supporte le toit en tôle.

Une première maison test a été érigée avec succès, six autres vont sortir de terre. La communauté et le maire s'engagent à fournir du travail bénévole : accès à la forêt, transport du bois et des pierres, terrassement, repas pour les ouvriers du chantier. Les travaux apportent un complément de revenus à une trentaine d'ouvriers et de paysans, et sept techniciens encadrent le chantier. Autres bénéfices indirects précieux : l'entraide et le lien social entre tous les membres de la communauté sortent renforcés.

### **Objectifs**

Loger des familles paysannes démunies

Lutter contre les inégalités au sein de la commune

Favoriser le développement durable

Encourager l'économie locale

### **Nature de l'investissement :**

Achat de matériaux

Stabilisation des terrains

Construction de 6 maisons de 30 m<sup>2</sup>

**Montant accordé** : 20 000 € sur un budget de 38 000 €

**Association partenaire** : *Anuvam*

## Développer l'élevage ovin en faveur des femmes et des jeunes

**Lieu** : six villages de la région de Matam, Nord-Est du Sénégal

### Contexte

La région de Matam est l'une des moins développées du Sénégal. Longtemps oublié par l'État, ce territoire a souffert d'un manque d'investissement dans ses ressources, tant humaines (alphabétisation et scolarisation peu élevées) que naturelles. Dans cette zone rurale et au climat aride, où il pleut moins de 200 mm/an, la population vit difficilement de l'agriculture et du petit élevage ovin, pratiqué par les femmes et les jeunes. Mais cette activité pâtit de plusieurs handicaps. L'alimentation et le fourrage manquent pendant la saison sèche, les femmes et les jeunes ne sont pas formés et n'ont pas les moyens d'investir pour développer leur cheptel.

Le projet mené par des groupements féminins d'éleveurs et soutenu par *Élevages sans Frontières* vise à réduire la pauvreté des familles et à assurer leur sécurité alimentaire. Il va dérouler plusieurs phases : achat de béliers en microcrédit pour faire des croisements et améliorer les troupeaux, distribution d'animaux, construction de bâtiments d'élevage, amélioration de l'alimentation et du suivi vétérinaire. Ensuite, formation des femmes en gestion et à la commercialisation et appui à la structuration des éleveuses en associations ou coopératives. Le programme accompagne plus d'une centaine personnes - 90% de femmes et 50 % de jeunes - et 2 000 autres profiteront de ses retombées économiques.

### Objectifs

Développer l'économie et la sécurité alimentaire de la région

Professionaliser les femmes et les jeunes dans l'élevage

Améliorer les revenus des éleveuses et éleveurs

### Nature de l'investissement

Achat d'animaux et construction des bâtiments

Installation d'unités de production de fourrages, outils de fauchage

Formations : conduite de troupeaux et suivi vétérinaire

**Montant accordé** : 10 000 € sur un budget de 123 027 €

**Association partenaire** : *Élevages sans Frontières*

## Création d'un atelier de tissage pour recycler les sacs plastiques usagés

**Lieu** : ville de Ouahigouya, Nord Sahel, Burkina Faso

### Contexte

Les femmes burkinabés ne représentent que 20% des salariés du pays. Elles partagent leur temps entre maraîchage en saison pluvieuse, et artisanat et petit commerce en saison sèche. Des activités qui, dans la région aride du Nord Sahel, leur suffisent à peine pour vivre - une situation aggravée par le réchauffement climatique. Parallèlement, la pollution au plastique représente un fléau pour ce pays : les sachets d'eau, surtout, utilisés pour transporter l'eau potable, sont jetés au sol une fois vidés. La ville de Ouahigouya (80 000 habitants) n'échappe pas à cette dégradation de l'environnement.

*Movement France* s'est attaquée à ce double problème et lance la construction d'un atelier de tissage en voûte nubienne pour transformer les sachets usagés en une gamme de trousse, sacs, pochettes, sets de table, etc. Les femmes, formées par deux artisans, sont au coeur du processus : collecte des sacs usagés via des poubelles installées en ville, nettoyage respectant l'environnement (savon noir, vinaigre, bicarbonate de soude), découpe du tissu, couture et assemblage des modèles. Les produits sont vendus sur place et une partie sera expédiée par cargo en France. Un premier test a prouvé l'équilibre économique du projet (près de 5 400 pièces vendues). Le nouvel atelier emploiera à terme 40 femmes à temps plein et fera vivre indirectement une centaine de personnes.

### Objectifs

Diminuer la pollution

Améliorer les revenus des femmes et de leurs enfants

Réduire la précarité sociale et le chômage

### Nature de l'investissement

Confection de briques en terre

Construction d'une voûte nubienne

Installation électrique solaire et plomberie

Installation d'un hangar

Formation des femmes

**Montant accordé** : 20 000 € sur un budget de 39 748 €

**Association partenaire** : *Movement France*

## Valorisation des ressources naturelles de plusieurs villages

**Lieu** : trois villages de basse Casamance, Sud du Sénégal

### Contexte

50 % des forêts sénégalaises ont disparu en raison d'une exploitation anarchique des ressources. Les coupes sauvages de bois ne sont jamais replantées, sachant que la biomasse (bois et charbon de bois) constitue la principale source d'énergie du pays. Quant à la mangrove, les pouvoirs publics l'ont longtemps considérée comme une terre inutile. La basse Casamance, région défavorisée et négligée, subit de plein fouet cet appauvrissement. Le reboisement s'y avère indispensable pour maintenir les populations *in situ* et leur assurer un niveau de vie décent.

*Up2Green Reforestation* s'implique depuis longtemps sur place dans la préservation de l'environnement et va soutenir un projet aux trois volets interdépendants, mené par les villageoises et villageois. D'abord, la restauration de 10 ha de mangrove, afin de protéger les rizières de la salinisation - ce qui maintient la présence de poissons. Ensuite, la plantation de 4 ha de riz (un hectare produit une tonne), en réintroduisant une espèce native, adaptée au climat et plus résistante aux maladies que les espèces asiatiques. Enfin, la mise en production de 8 ruches, car l'apiculture favorise la protection de la mangrove via la pollinisation. L'excédent des deux productions sera vendu sur les marchés et permettra l'entretien du matériel (ruches, outils). Un cercle vertueux qui profitera aux quelque mille habitants.

### Objectifs

- Mettre un terme à la déforestation
- Conserver une activité économique durable
- Améliorer les conditions de vie des villageois

### Nature de l'investissement

- Achat du matériel apicole
- Achat d'outils pour restaurer la mangrove
- Formation des populations

**Montant accordé** : 7 000 € sur un budget de 21 866 €

**Association partenaire** : *Up2green Reforestation*

## Création de six jardins potagers

**Lieu** : six villages des îles du delta de Sine Saloum, Sud du Sénégal

### Contexte

L'immense delta du Sine Saloum compte des dizaines d'îles peuplées de pêcheurs. Traditionnellement, les hommes pêchent au large et quittent les foyers durant plusieurs semaines, les femmes ramassent des coquillages et les vendent sur les marchés. Cette économie fragile est aujourd'hui menacée par la pollution des mers, le chalutage intensif pratiqué par les navires étrangers et les changements climatiques. La création d'une autre activité devient vitale pour les populations, sans oublier les enfants, qui souffrent de malnutrition et de carences.

*Voiles sans Frontières* a lancé un premier jardin pilote dans un village du delta et, face au succès de l'expérience, les femmes de six villages ont demandé à créer leur propre potager. Pour chaque jardin, le modèle est identique. La mairie fournit le terrain, les femmes cotisent au sein d'une association et participent aux travaux de défrichage, achètent les semences, se forment, puis cultivent leur propre parcelle. Un ingénieur agronome conduit les travaux (puisage, clôture) effectués par des artisans locaux et suit la commercialisation. Une partie des légumes profite aux familles, une autre est donnée à l'école pour les repas des enfants, le surplus est vendu sur les marchés. Le tout permettra ainsi aux 10 000 habitants des six villages d'améliorer très sensiblement leur alimentation et leurs revenus.

### Objectifs

Assurer la sécurité alimentaire des villageois

Renforcer les revenus des populations

Améliorer l'alimentation des écoliers

Sensibiliser à la protection de la biodiversité

### Nature de l'investissement

Achat de matériel pour clôture (ciment, grillage, barres de fer)

Construction d'un puits et de bassins (achat de ciment, sable)

Achat de semences et matériel agricole

**Montant accordé** : 12 000 € sur un budget de 23 400 €

**Association partenaire** : *Voiles sans Frontières*

## Améliorer les ressources agricoles de population souffrant de la sécheresse

**Lieu** : villages du district de Karur, État de Tamil Nadu, Inde du sud

### Contexte

En Inde 36% seulement des terres sont cultivées. Les causes sont multiples : mauvaise irrigation et dégradation des sols, sécheresse, déforestation, surpopulation. Le district de Karur, très agricole, cumule tous ces handicaps et peine à nourrir ses populations. Deux ONG locales aidant les villageois ont alors approché *Objectif France Inde*, spécialisée depuis plus de vingt ans dans la conduite de programmes agricoles durables.

Le projet prévoit plusieurs étapes. Tout d'abord, réhabiliter les infrastructures hydrauliques (puits, réservoirs, déversoirs) et en construire de nouvelles. Puis gérer durablement les ressources afin de rendre la terre à nouveau fertile (remplacement de l'engrais chimique par le vermicompost, plantation d'arbres, et d'arbustes pour le fourrage). Enfin créer des groupes d'entraide destinés aux femmes survivant sous le seuil de pauvreté, afin qu'elles puissent accéder au microcrédit et lancer une activité complémentaire de revenus, dérivée de l'agriculture. Des comités de gestion, composés d'agriculteurs impliqués, veilleront à la maintenance des infrastructures. Quant aux quelque 1 500 agriculteurs bénéficiaires du programme, choisis parmi les plus déshérités, ils seront formés à ces techniques agricoles et à la gestion durable des ressources. A terme ce projet aura vocation à être proposé à de nombreux villages aux alentours.

### Objectifs

Impliquer les agriculteurs dans la conservation de l'eau et des sols

Augmenter les revenus des agriculteurs

Développer les revenus et l'autonomie des femmes

Améliorer la fertilité des sols

### Nature de l'investissement

Construction de réservoirs d'eau et de déversoirs

Approfondissement de 6 puits (sable et ciment)

Travaux sur les canaux

Terrassement

**Montant accordé** : 19 430 € sur un budget de 38 339 €

**Association partenaire** : *Objectif France Inde*